

Nous avons rendez-vous avec notre enfant. Cette perspective « m'euphorise », d'ailleurs, je suis réveillée depuis l'aube. Une peur me taraude pourtant. Dans mon livre sur la grossesse, il est écrit que cette première échographie permet de s'assurer que l'embryon est en vie. Et si je n'étais qu'un cercueil ambulante ?

Je m'apprête pour être digne de vous. J'aimerais ressembler à la femme de mon livre dont les cuisses sont fermes, le ventre parfaitement tendu et la peau, hâlée et satinée. Je trouve une culotte qui ressemble à la sienne. Tu sais, la blanc cassé en soie et dentelle que j'avais achetée avant notre mariage en rêvassant de virginité recouvrée.

Lorsque tu te lèves, encore endormi, je suis archi prête à partir, mais fais mine de prendre mon temps. Je ne veux surtout pas assombrir cette matinée exceptionnelle, alors je te cajole malgré mon éternelle crainte d'être en retard.

Nous arrivons à l' Hospital del Mar, il fait très beau et la vue, derrière la baie vitrée, est magnifique. Tu pourras contempler un bel horizon en attendant que je « mette au monde » : quelle belle expression !

La salle d'attente qui fait aussi office de hall d'entrée est comble. Des dizaines de ventres ronds comme le monde : espagnols, maghrébins, américains du sud, gitans et asiatiques, attendent d'être explorés.

Nous patientons longtemps avant qu'une infirmière, plutôt du genre blasé, crie mon nom. Elle nous fait entrer dans un box et je suis surprise lorsque l'on me demande d'enlever « le bas » tandis que je découvre un drôle d'appareil relié à un ordinateur.

Ce n'était pas la peine de vouloir arborer ma plus belle

lingerie, nous verrons notre enfant au moyen d'une prosaïque caméra vaginale. Et moi qui pensais qu'on allait simplement sonder la surface de mon bidon.

Du coup, ta présence me met mal à l'aise et je suis heureuse que l'on ait prévu une serviette pour dissimuler cette intrusion inattendue. En tout cas, cela confirme une chose : je ne veux pas que tu me voies lorsque je mettrai bas dans d'atroces gémissements et flux en tous genres.

La caméra phallique me fait un peu mal. Toi et la doctoresse, qui se promène dans mon ventre, avez les yeux rivés sur un écran d'ordinateur que je ne vois pas.

J'essaie de me rappeler ce que disait encore mon bouquin spécialisé : *Ne pas confondre la concentration du médecin avec un mauvais constat*. Elle n'est tout de même pas très souriante. « Y'a-t-il quelqu'un en moi ?, répondez de grâce » ! C'est ton visage qui me répond. Tout d'un coup, tu ouvres de grands yeux et prononce une sorte de « oh ». Tu es bluffé, je crois.

Soudain, on peut entendre un battement très cadencé. Tu demandes s'il s'agit de mon cœur ? Le médecin, comme amusé, te répond qu'il vaut mieux que ce ne soit pas le cas. Cette chamade est en effet le privilège des êtres en construction. Mais il est aussi le signe de la Vie ! Merci, mon Dieu !!!

Le médecin finit par faire pivoter l'écran vers moi afin de nous détailler l'anatomie de notre enfant. Très maître de toi-même, tu poses des questions pragmatiques et intelligentes.

Moi, je sens une larme perler au coin de mon œil, mais parviens à me contenir. Cette tête surdimensionnée, ces mains minuscules, ces petites jambes sont miraculeuses.

Et, brève projection au firmament, notre enfant nous fait l'honneur de bouger. Quel caractère ! Et tant pis si je cède, quelques instants à une fierté un peu ridicule. Personne n'en saura rien.

Mais ce n'est pas tout. Je peux bien te le dire maintenant, tandis que tu m'aidais, toujours parfait, à me rhabiller, je crois bien que j'ai éprouvé un sentiment inédit. Ainsi, pendant que la vieille infirmière nous racontait, qu'à « son époque », seul le stéthoscope permettait d'attester de la présence de l'embryon derrière la paroi dermique, moi j'étais en parfaite communion avec notre enfant. Que fait-il maintenant, unique habitant de son univers ? *Merci pour ta danse de tout à l'heure mon petit cosmonaute amniotique,* lui chuchotais-je intérieurement. Désormais, je sais qu'il est là, en moi, et ne vais plus cesser d'y penser et de faire attention où je mets les pieds.

Au diable tous ceux qui se demandent si l'instinct maternel ne serait qu'une invention culturelle et aussi la Raison m'invitant à ne pas me prendre pour la première femme qui enfante depuis le début de l'humanité.

Moi ce que je sais, c'est qu'en sortant de l'hôpital j'ai dans ma poche la photo d'un être qui mesure six centimètres et auquel je me sens viscéralement attachée. J'ai désormais deux amours, comme chante Joséphine Baker.